

Prédication d'envoi -23 Juin 2024.
Françoise et Jean Pierre Sternberger
La tempête apaisée Marc 4, 35-40

Il s'agit bien pour nous de quitter, quitter un rivage.

Un beau rivage, l'ombre des tilleuls, la majesté des cèdres, pour une terre cévenole un peu plus aride Il s'agit bien pour nous de quitter une église, tourbillonnante de vie, de visages, de souffle, d'histoires, pour nous embarquer vers une vie d'église qui sera tout autre, où nous serons des paroissiens.

Cette fois ci c'est plus qu'un simple déplacement pour nous d'un poste à l'autre, c'est un vrai passage. Passage de la vie active au repos de la retraite.

ça peut brasser les cœurs, le cerveau, les tripes, de passer de l'une à l'autre rive, pour nous, pour vous, pour la communauté de la Sarra... De quitter la sécurité du connu.

Quand il s'agit de quitter, L'Évangile de ce jour ne nous dit pas que ce sera facile, il ne nous parle pas non plus de tranquillité ni de sécurité. Mais de confiance. C'est le mot avec lequel je voudrais partir en ce culte d'envoi: la foi comme une confiance.

Souvenons-nous. Une traversée a été ouverte autrefois, au début de l'histoire biblique, au travers des eaux, c'était une marche vers la liberté pour le peuple hébreu dont le nom même signifie «traverser» .

Tout disciple de Jésus que nous sommes, chacun et chacune, nous aspirons à la tranquillité, la paix, mais une petite voix nous appelle à nous lever « allons, va! ». A faire avec l'intranquillité que les tempêtes du monde suscitent dans notre âme. Et à les traverser avec le courage de la foi et de nos convictions.

Allons, dit Jésus. Alors, les disciples vont. Et, dit exactement le texte, ils emmènent Jésus. Ils le mènent dans leur barque. Il y a là d'autres barques, nous avertit encore le récit..

Ils l'emmènent dans leur barque, Lui avec eux, pour sécuriser leur traversée vers cette rive étrangère en pleine nuit. Mais en cette nuit de passage, les éléments se déchaînent, panique à bord. La mort est si proche. Et Jésus dort. Entre eux, en eux, se lève une autre tempête, tempête de cerveau, de doutes et de questions:

Jésus n'assure pas ! Il n'assure pas leur sécurité. La peur se fait rancœur. Terreur.

Pourquoi si peu de foi ? Dit Jésus, réveillé. Relevé, ou ressuscité, c'est le même mot.

Comment pourraient-ils ne pas compter aux yeux du Christ? Comment imaginer que Jésus puisse être insouciant face à leur malheur, au mal, aux malheurs du monde ?

En cette nuit initiatique les disciples font l'exercice pratique de la confiance. la confiance dans l'assurance d'être aimé, de compter pour quelqu'un, que, si, la vie a un sens.

Elle est importante cette petite histoire. Qui raconte la puissance de la confiance et de l'estime intérieure contre la peur et l'insécurité qui viennent du dehors.

C'est souvent entre deux rives, entre deux portes, que l'on se confie l'estime, l'importance, la confiance, que l'on a les uns envers les autres. Ce que je fais aujourd'hui.

Alors je ne dis pas «vive les départs». Mais parfois, ils sont le lieu d'un exercice de confiance. Et de foi.

Françoise

Le soir de ce même jour, il leur dit : "Passons sur l'autre rive". Après avoir fermé les portes à l'arrière du camion. Ils l'emmenèrent tel qu'il était. Sur l'autoroute il y avait d'autres voitures, d'autres camions. Survint une grande bourrasque de vent, un orage tel qu'il en arrive souvent début juillet dans la vallée du Rhône. Les essuie-glaces peinaient à assurer la visibilité.

Lui se trouvait à la place du mort, endormi et simplement retenu par sa ceinture de sécurité.

Ils le réveillèrent et lui dirent : "Maître, ne te soucies-tu pas de ce qui nous arrive ?"

Réveillé, il rabroua le vent et dit à l'orage : "Silence, sois calme !"

Le vent tomba et un grand calme se fit.

Puis il leur dit : "Pourquoi êtes-vous effrayés ? N'avez-vous pas encore de foi ?"

Ils furent saisis d'une grande crainte; ils se disaient les uns aux autres : "Qui est-il donc, celui-ci, pour que même l'orage et la pluie lui obéissent ?"

Ils arrivèrent de l'autre côté du Massif Central, dans le pays des causses cévenols.

Nous ne sommes pas Jésus. Le 1er juillet, nous n'allons pas monter dans le camion qui emportera nos cartons. Mais si tel était le cas et si un gros orage éclatait sur l'A7 à hauteur de Saint Vallier, ce n'est ni Françoise ni moi qui pourrions calmer la tempête. Il serait donc inutile, le cas échéant, que le chauffeur nous réveille.

Pourtant cette histoire sera sans doute un peu la nôtre— Françoise l'a déjà dit— et la tempête, elle sera un peu en nous. Tempête est un grand mot, disons un nuage, un gros nuage qui nous masquera un temps le soleil ou une partie du soleil. On ne vous verra plus, en tous cas plus aussi souvent, plus tous les jours, plus comme ces dernières années. Plus chaque dimanches matin et souvent en semaine.

Aussi, si, à la manière des disciples dans la barque malmenée, vous nous demandez : "cela ne vous fait-il rien qu'on ne se voit plus ?" Sachez que la réponse est dans la question et que cela nous fera quelque chose. Mais cela nous fera encore autre chose si, par bonheur, nous avons le plaisir, au gré des circonstances, de vous revoir ou de vous recevoir en Cévennes. Pour l'heure, il nous reste de la route. Nous avons aussi des amis sur l'autre rive. Nous avons un village à découvrir plus en détails et des chemins, et la forêt et d'autres choses, d'autres personnes encore dont nous n'avons pas idée. Comme cela se dit fort justement en Afrique : nous vous demandons la route.

Mais si nous allons bientôt embarquer, c'est aussi le cas pour vous mais pas dans le même bateau, pas dans le même camion, pas avec la même destination. Tous nous partons pour autre part même si certains ne quittent pas ce lieu. Nous d'un côté et vous du-vôtre, nous allons traverser vers quelque chose de différent. Pas totalement différent, mais un peu quand même. Traverser c'est toujours courir le risque d'aller de travers, mais c'est aussi la chance de découvrir un autre côté du monde. Quelqu'un aurait dit qu'il suffisait de traverser la rue pour trouver autre chose ... Tous nous allons donc traverser. Mais traverser quoi ?

Car je ne vous cacherai pas que ce texte de l'évangile suscite bien d'autres résonances. Il n'y a pas que nous qui partons, qui embarquons. Tous nous embarquons au point que, ces derniers jours, bien des croyants auraient souhaité réveiller le Christ pour lui demander " Ce qui se passe dans notre pays et dans le monde, cela ne te fait-il rien ? "

À ceux-là comme à nous, Jésus répond comme jadis "N'avez-vous pas encore la foi ?"

Oui, le bateau est secoué. Dans quel port va-t-il trouver refuge ? Quel équipage sera sur le pont au 14 juillet ? Que va faire le capitaine ? "N'avez-vous pas encore la foi ?"

La foi, à la Sarra, nous en avons tous un peu. Sinon, nous n'aurions pas embarqué. Elle nous permet, la foi, d'espérer et parfois, par foi, de ramer à contre courant, de tenir le cap, d'écopier si nécessaire.

On en saura plus sur notre destination commune dimanche prochain, et plus encore le dimanche d'après. Entre temps nous aurons, Françoise et moi, quitté ces lieux. Mais, pour l'heure, l'orage est loin d'être certain. Peut-être va-t-il se passer autre chose que ce que la météo annonce ? Il y a des jours où la météo dépend de nous.

Le soir de ce même jour, Jésus leur dit : ``Passons sur l'autre rive". Il vient bientôt le temps de passer. Alors passons à autre chose. Bénissons le Seigneur qui nous a donné de vivre ensemble de belles aventures. Que ceux et celles qui restent bénissent celles et ceux qui partent. Que celles et ceux qui partent bénissent en retour qui les a bénis. Et que ces paroles fassent du bien à toutes et à tous.

Bientôt Jésus s'endormira parmi les cartons à l'arrière du camion. Mais, je vous le dis, il dormira aussi, selon son habitude, sur un canapé au premier étage des pas d'Abraham et dans cent autres lieux encore, tout près de vous. Endormi et présent.

Et sans craindre l'orage. Jean-Pierre